

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 4 MAI 1858.

No. 4

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

Ceux qui n'ont pas l'intention de continuer tous les numéros de l'Observateur, nous obligeront infiniment en nous faisant parvenir le second numéro. Nous paierons même.

## FABLE.

### LE BRODEQUIN ET LE SOULIER.

Placé sur un beau tabouret,

Un brodequin disait :

" Je ne sers que pour l'élégance,

" La beauté me prend pour la danse,

" Je ne chausse que pied mignon,

" Orteilles fines,

" Et ne touche jamais que tapis de salon.

" Caché sous les mousselines,

" Je cours au bal,

" Je vais même à la promenade.

" Ma maîtresse est-elle malade,

" On me cache sous le cristal.

" Je suis couvert de soie

" Mes boucles sont de pur argent,

" Ou d'or étincelant.

" A bas ! à bas ! la grotesque courroie,

" Le gros soulier de cuir fêré,

" Le soulier sans dorure !

" A bas l'égalité,

" Je suis le roi de la chaussure !"

Dans un coin du grenier,

Sale, prêtant à rire,

Un vieux soulier,

L'écoutait sans rien dire.

Au petit jour,

Comme à son ordinaire,

Un pied de ménagère,

Le traîna tour à tour,

Du jardin à la basse-cour,

Des champs à la haterie,

De la grange à la haterie,

Et bien tard, vers la nuit,

Le jeta de nouveau dans son obscur réduit.

Cette fois, ô surprise !

Par le beau brodequin

Sa place était prise !

" Que fais-tu là, beau parleur du matin ?

" N'as-tu pas peur de salir ton satin ?

" Fuis, fuis, mon ombre et ma poussière !

" Vas t'en, pour ta parure il faut de la lumière !

— " De grâce, ami,

" Ne vais point me chasser d'ici !

" Pour une simple déchirure,

" On ne me veut plus pour parure !

" De grâce, ami, sois mon égal !"

— " Tu parles mal

" Je l'étais et le suis encore :

" La peau de faure

" Ne jalouse point le chamois.

" Demeurons sous les mêmes toits."

Que je connais de faits nageant dans l'opulence

Dont le seul plaisir, paraît-il,

Est de mépriser l'indigence.

Leur sort change-t-il, voyez les, sottise en

Embrasser les genoux de l'homme le moins vil !

Dans les précédents numéros de l'Observateur ils s'est glissé des erreurs qui, si elles n'étaient relevées pourraient induire le public à croire que nous avons étudié la grammaire au point de vue économiste. Pour ceux qui ne connaissent point toute la difficulté qu'un correcteur d'épreuves rencontre pour saisir toutes les fautes typographiques, cela peut paraître un peu surprenant ; mais quiconque a des relations avec cette machine noire qu'on nomme une presse, supplée de lui-même à ces sortes d'omissions.

Une lettre omise, change le temps d'un verbe ; un mot mal compris, le sens d'une phrase et produit des absurdités. Parfois même, une phrase entière se trouve absente du paragraphe. C'est ce qui nous est arrivé dans notre dernier numéro. Après ce vers : " Et puis quel fin muséum !" Il faut ajouter : " C'est une âne de reine." Par ce moyen la rime n'est point brisée.

Dans leur dernier numéro, les collaborateurs du Gascon accueillent avec bienveillance notre réapparition et nous souhaitent un succès dont nous les remercions de tout notre cœur. Seulement, nous les prions de bien vouloir nous dire en quoi et envers qui, dans notre premier numéro, nous avons manqué de politesse.

Mercredi dernier a eu lieu à la station de police du faubourg Saint-Jean, la nomination d'un conseiller pour remplacer M. Bu-

reau. MM. Nadeau, Hill et Moisan ont été proposés, et une lutte se prépare.

Les citoyens du quartier Saint-Jean ont bien le droit d'élire ceux qu'ils veulent, mais nous croyons que dans cette circonstance, ils ont commis une faute bien grave en se privant, par une contestation, de trois conseillers ; au moins pendant deux mois. Car on nous apprend que M. Saint-Pierre va se rendre dans le bus du fleuve pour y faire des travaux qui le paieront mieux que de siéger au Conseil-de-Ville ; et que M. Gauvreau, qu'il résigne ou non comme conseiller, se prépare à visiter les ouvrages que le gouvernement fait construire dans le même endroit. Le quartier Saint-Jean se trouve donc défranchisé, au grand plaisir de MM. Audette, LeMoine, Hall et toute la petite famille ! Vont-ils être fiers ! M. Audette, surtout, qui, désormais, sera plus économique de son cuir.

Voici suivant M. Cayley, notre ministre des finances, l'actif et le passif de la Province jusqu'au 31 décembre 1857 :

Revenus £1,338,196.

Dépenses 1,453,235.

Déficit... £85,039.

Le pays est prospère, messieurs les ministres, les comptes publics, le prouvent bien !

Une nouvelle taxe de 3d. dans le louis a été imposée. Des dix-sept conseillers présents à cette séance dix ont voté pour l'affirmative et sept pour la négative. Voici les noms de ceux qui, sans égard à la misère publique ont persisté à voter des taxes dans le même sens et le même but qu'auparavant : MM. Eadon, Shaw, J. Hearn, FORTIN, LEMOINE, Yonng, AUDETTE, M. A. Hearn, Fitzpatrick, Mercier.

Voici maintenant les noms de ceux qui ont fait en cette occasion leur devoir de conseiller : MM. Vallée, Lemieux, Rhéaume, Gingras, Chateauvert, Saint-Pierre, P. Burns.

Il paraît que les préleveurs de taxes ne siègent qu'avec des bayonnettes et des pistolets à deux coups ! A la dernière séance du Conseil-de-Ville, M. Hall, le Pro-Maire, avait pour protéger son honorable individualité, trois cent des premières et soixant-

des seconds! On dit que M. Audette va fournir du cuir pour faire des casques et des cuirasses pour toute la *petite famille*. M. Lemoine qui n'est pas le moins le plus brave, portera désormais la plus *épaisse*.

Malgré toutes les bayonnettes, les pistolets de M. Hall et les cuirasses de M. Audette, nous espérons que l'opposition municipale renouvellera jusqu'à ce que justice soit rendue aux classes ouvrières, la scène de vendredi dernier qui consiste à souhaiter le bonsoir à M. Hall et compagnie dès que vient l'heure de passer un statut pour mettre en force la nouvelle taxe.

Pour donner un échantillon de la moralité des écrivains du *Fantasque* nous reproduisons quelques lignes de leurs morceaux les plus purs. Nous conseillons aux mères d'en permettre la lecture à leurs filles. C'est édifiant :

« Il est bien certain que ce bon progrès ne refuserait la queue à aucun de ces braves amis (les démocrates). Mais diable! il en faudrait de ces queues! Une queue pour Méderic, une queue pour Hector, une queue pour Michel, une queue pour Lafond, une queue pour le citoyen Pierre, une pour D'Orsonnans, une de vif argent pour l'Enfant-Terrible, une d'un gros calibre pour maître Papin, (je ne dis pas pour Dessaulles, il paraît qu'il lui en pousse une grosse!); une pour Pigassou, un petit magouin ou moins pour le roussin Emile et pour Plamondon. Il n'est pas jusqu'à notre petit sir Edmond, tout gentil, qui n'aimât à s'affubler d'une queue supérieure. Pardieu! ça lui irait à merveille avec sa tête de navet!!! Ma foi, le progrès en aurait pour deux ans à ne faire que des queues! »

*Fantasque* du 22 avril.

Citons encore, c'est si religieux!

« Lecteur, faites attention, L. M. a une mauvaise maladie, son peu d'esprit est craqué, sa langue est vénénense et son corps est en putréfaction, etc., etc. »

Qu'en pensez-vous, lecteurs, des hommes qui se permettent d'insulter le public avec un cynisme aussi révoltant, ont-ils droit aux sympathies de l'honnête homme? Il n'y a qu'un chevalier Taché, capable de dire, oui, en reproduisant de pareils immondices.

Après de tels tours de force, nous ne nous étonnons point que J. C. Taché ne préfère au *Fantasque* de M. Aubin les galimatias qu'il vante dans sa feuille destinée à défendre la religion et la patrie. Heureusement que le catholicisme souffre peu des *fiches* que lui fait le révérend rédacteur apostat.

Si parmi les collaborateurs du *Fantasque* actuel il se trouvait un seul honnête homme qui, sans rougir, pût signer son nom, nous demanderions justice des insanies dont ils veulent nous couvrir; mais quand des écrivains se ravalent à l'état du pourceau, on ne peut agir en conséquence. Le *Fantasque*

de M. Aubin portait ces mots: « Qui s'y frotte s'y pique. » MM. Taché, Langlois et compagnie, devraient mettre sur le leur: « Qui s'y frotte, s'y salit. »

Si l'*Observateur* est un *guidon* comme le prétend la *guenille* dont le chevalier Don Taché est le *père nourricier*, c'est au moins un *guidon* criblé d'honneur; tandis que la feuille ordurière dont se sert le révérend père pour épurer un peu son *Courrier* est toute couverte de boue.

M. Proulx est maintenant seul propriétaire du *Fantasque*; pour ceux qui ne connaissent pas MM. Langlois et Taché, ceci n'a rien de surprenant; mais ceux qui savent que le *Courrier du Canada* est le *guide spirituel* du *Fantasque*, et que c'est chez M. Langlois que s'imprime toutes les calomnies ordurières que l'honnête homme peut voir, mais est incapable de lire; ceux là disons nous certainement que c'est une tactique de M. Langlois et compagnie pour se sauver du déshonneur, s'ils étaient poursuivis comme ils le craignent avec raison. Comme M. Proulx ne possède absolument rien, il en serait quitte pour la prison, au lieu que M. Langlois ne veut pas risquer le peu qu'il possède: il aime mieux perdre l'estime des honnêtes gens en tolérant que de pareilles obscénités se publient chez lui.

M. Taché l'homme *incorruptible* qui patronise le *Fantasque* actuel, la feuille la plus immorale du monde, aurait-il le courage et l'honnêteté de nous dire ce qu'il pense des *sublimes* articles contenus dans le dernier numéro?

Les journaux d'Europe nous apprennent que l'empereur Napoléon vient de souscrire 10000 francs en faveur de la liquidation des biens de Lémartine. Dans une lettre qui autorise une souscription en faveur de ce patriote intègre, on lit ce qui suit:

« Nul d'entre nous ne saurait être indifférent quand il s'agit de venir en aide à l'un des plus hautes renommées littéraires de notre temps, et l'empereur apprécie mieux que personne tous les titres de votre glorieux compatriote. Le prince qui lutte depuis dix ans contre les excès de la démagogie n'oublie pas et n'oubliera jamais les services rendus par M. de Lamartine à la cause sacrée de l'ordre en 1818, toutes misères et toutes les larmes épargnées à la France par sa généreuse énergie. »

On voit que Napoléon qui a écrit les *Maximes Napoléoniennes*, livre tout démocratique, n'accuse plus la démocratie mais la démagogie. M. Taché va sans doute crier au scandale! Lamartine a toujours été pour les démocrates honnêtes de tous les pays, le type le plus pur et le plus parfait de leur politique. M. Taché dont la mission est de mentir se gardera bien de dire qu'un despote a été forcé de rendre hommage à la démocratie.

Nous ne pouvons publier la correspon-

dance d'un « déposant » s'il ne nous fait pas connaître son nom. Il ne suffit pas d'accuser, il faut prouver.

Un « déposant » a raison de dire que la justice n'est pas à la *Cour*, mais il ne doit pas s'attendre à la trouver dans nos colonnes s'il garde l'anonymat. La Caisse d'Economie de Saint-Roch qu'il attaque, est sans doute une institution publique dont on peut critiquer les directeurs; mais nous ne consentirons jamais à mettre contre eux des attaques anonymes dans nos colonnes. Nous recevrons toute correspondance sur ce sujet, mais au moins qu'on l'accompagne d'un nom que nous pourrions donner au besoin. Puisque l'affaire est publique, il faut que le public connaisse les accusateurs et les accusés. Par ce moyen, peut-être la vérité se fera jour.

A propos de caisse, nous informons M. Marois que nous attendons encore la correspondance qu'il nous a promise. Il nous semble qu'il a eu le temps d'écrire ou de faire écrire sa justification. Il attend sans doute que Son Honneur le juge Morin rende un jugement en sa faveur dans le mois de *juin prochain*. Par ce moyen, on empêchera peut-être les déposants de venir en appel que dans un an; mais on semble oublier que le déposant qui est exaspéré peut battre le rappel en tout temps. Ce serait *malheureux*, mais ça peut arriver sans miracle.

John O'Farrell, Pescamoteur de l'Élection de Lotbinière n'a pu trouver parmi tous les députés, qu'un seul homme assez impudent pour le débattre, et cet homme est un ministre, et ce ministre est M. Carlier!!! Quelle leçon d'immoralité!

La cérémonie du sacre de Monseigneur Moran a eu lieu samedi dernier dans l'église Saint-Patrice. Tout en nous réjouissant comme catholique de cet événement religieux, nous sommes chagrin de voir qu'en ait commis une injustice envers notre confrère le révérend père Taché, homme 10 millions de fois saint. Les éminents services rendus par lui à la cause des *bons prêtres*, méritaient d'être consacrés éternellement par la tribu de son ami le chef *canon* Wapwian. Nous aurions vu, avec bonheur une telle promotion.

Encore une observation comme celle-ci et nous croyons que M. Taché sera sacré. Il doit être convaincu que nous aimons à le faire sacrer.

Pourquoi! Son Excellence Sir Edmond Head vient-elle résider au milieu de nous? Afin de s'approprier avec la *race inférieure*.

On a calculé que si les articles du chevalier Taché sur l'union fédérale des provinces, étaient placés les uns à la suite des autres, ils occuperaient l'espace qui sépare le bureau du *Courrier du Canada* de Penit.

où se trouve l'incomparable cuve "Le Rimouski". Hier un cranologiste qui connaît à fonds cet écrivain, nous assurait que bien que *polit.*, son crâne contenait encore une série d'articles dont la longueur atteindra la Lane, véritable patrie de ce *chevalier d'industrie politique*. Plusieurs prétendent même, que son ouvrage sur la démocratie, descendra aux limbes où ce rédacteur phéno-nomical réside presque continuellement.

—o—  
MM. CARTIER ET BELLEAU.

—Mon cher Belleau, qu'allons nous devenir? Le ministère s'en va!

—Eh bien retenez-le.

—Les montons quittent la bergerie; voilà O'Farrell déjà loin de la crèche; Alleyn, Simard et Dubord ne sont *attachés* au *picotin ministériel* que pour quelques semaines; alors viendra mon tour et tout s'épurera.

—Il faut à tout prix garder nos trois champignons. Vous avez tout fait, n'est-ce pas pour les sauver?

—Oui.

—Alors il ne reste qu'à solliciter pour eux le pardon de leurs fautes.

—Quel est donc votre but?

—Je prétends que si Alleyn, Simard et Dubord, veulent conserver leurs fauteuils de représentants, ils doivent retourner au plus vite à Québec, tête découverte, pieds nus et la corde au cou. Rendus aux portes de l'ancienne capitale, Alleyn, suivi de ses deux acolytes, renouvellera devant les autorités *lénéureuses* du *Courrier du Canada*, la scène qu'Estache de Saint-Pierre et quelques autres citoyens de Calais accomplirent devant Edouard, roi d'Angleterre. Peut-être obtiendront-ils la remise de leurs 15,000; mais je n'assure rien.

—Je vais tout conseiller ce moyen.

—Couvrez vite.

—Encore un mot: M. Alleyn pourra-t-il s'affubler de sa rindigote de volontaire? Durant le voyage il pourra la prêter à ses deux compagnons. S'il ne pratique point la justice il pourra au moins faire la charge.

—Sans doute.

—o—  
MM. ALLEYN ET O'FARRELL.

—Ah! ça, O'Farrell, il est temps de régler nos comptes; car tu vas bientôt être mis à la porte.

—Oh, compère, vous me suivrez aussi, n'en doutez point. Je ne vous attendez pas longtemps.

—Tu crois.

—J'en suis certain; et j'espère que vous serez assez *libéral* pour payer mes frais de voyage.

—C'est le gouvernement qui paie.

—Le peuple, s'il vous plaît.

—Comme te voilà ami de la vérité aujourd'hui!

—L'officier rapporteur, Noël et les autres témoins me l'enseignent terriblement depuis quelques jours.

—Que sera-t-ce donc de vous trois!

—Nous trois? J'espère que vous ne nombrez pas plus qu'Esopé qui, tout bossu qu'il fut, ne comptait que pour un.

—Simard et Dubord sont donc des cirons?

—Ce sont des reptiles politiques.

—L'adversité qui te poursuit te rend cruel.

—Il faut espérer que la justice qui m'a atteint m'empêchera de devenir plus méchant que je ne suis; et pour prouver que je suis sincère, je vous vend toutes les *voix légales* enregistrées en ma faveur. Ne les refusez point, vous en avez assez qui sont nulles.

—Combien pour le lot?

—500 louis.

—Oh! c'est abominable. Je donne 25 louis; pas un sou de plus.

—C'est bien peu.

—La Corporation de Québec n'a pas payé plus pour les décombrés du vieux parlement de cette ville.

—Allons, j'accepte; mais j'avoue que la politique est un métier qui, cette fois, ne m'enrichirait guère.

—o—  
MM. LANGLOIS ET TACHÉ.

—Langlois, il faut me rendre un service.

—Que puis-je faire pour vous, maître?

—Me défendre dans ton journal.

—Avec plaisir, et dès demain je...

—Allons, pas tant de précipitation, j'en prie; invoquons d'abord les lumières de cet esprit par qui préside à toutes mes actions. A genoux que je te bénisse avec le goupillon du *Courrier*, présent inestimable de mon maître Louis Veullot. Bien, j'aime un esclave soumis. Maintenant, il faut songer au moyen de me venger d'une certaine chanson que Darveau a publié contre moi. Le *National* se contentait de dire la vérité en prose, l'*Observateur* la met en poésie! C'est désespérant, que va dire mon oncle Pascal! Il faut, mais...

—Dites, dites, je suis prêt à tout.

—Même à représenter semblables à moi ceux qui t'ont rendu service.

—Bah! les services sont pour moi comme les principes, je n'en reconnais point.

—Tope là! Langlois tu es l'homme qu'il me faut. Comme le *Courrier du Canada* est une feuille trop pure pour contenir mes élucubrations pestilentielles contre mes ennemis, tu les recevras dans ton *Fantasque* et je te paierai à la façon des *Libéraux-Conservateurs*. Ça te va-t-il?

—Oui, à moins que mes associés Ernst, Montaubault, Frenetto et compagnie ne veulent autrement.

—Oh pour ceux-là je suis certain d'eux, ils sont mes meilleurs camarades.

—o—  
Mardi prochain, des amateurs canadiens donneront une soirée dramatique. On nous assure que ce sera un véritable *tour de force*. D'après ce que nous avons appris des acteurs nous n'en doutons point.

ENIGME.

Mon premier forme un quai; mon dernier un bec, et mon entier fait peur à la grande république; devinez qui je suis.

—ooo—

### NOUVELLES DIVERSES.

•• Le *Glo'e* disait dernièrement que M. Alleyn était le Jonas du ministère. Il faut avouer que ce Jonas là ne sauvera pas Québec.

•• M. Baby est un homme qui remplit bien ses promesses, puisqu'il attend que le télégraphe sous-marin soit terminé pour passer en Angleterre. Une fois à Londres il achètera une *pelote de fer* pour le docteur Robitaille qui a été destiné par M. Cauchon à lever la première *pelletée de terre* sur le chemin de fer du Nord! Si le docteur conduit bien jusqu'au mois d'août prochain les finances du *Courrier* il lui apportera aussi un pillon d'or.

•• On nous apprend que si les sémaphiques. Alleyn, Simard et Dubord sont éconduits du Parlement, ils vont se faire bédoux et sonneurs de cloches. M. Simard, qui a été porteur du *Fantasque* de M. Aubin, prendra pour lui la plus épaisse, M. Dubord la plus lourde, et M. Alleyn imitera Quanimodo. Avis aux fabriques.

•• On dit que si MM. Alleyn, Simard et Dubord son chassés du parlement comme il est bien probable, les saints du *Courrier* prendront le duciel et porteront à leur boutonnière une médaille commémorative de leur dernier triomphe. Sur un côté de la médaille, le *Rimouski* sera représenté; au mit de misaine seront arborés les culottes d'étoffe que M. Taché portait comme patriote en 1837; elles remplaceront le pavillon amiral. Sur le revers seront gravés ces mots: Vive le progrès des Libéraux-Conservateurs! Eux seuls peuvent fournir 15,000 voix en deux jours!!!

•• Il est bien probable que nous posséderons prochainement le siège du gouvernement à Québec, puisque Son Excellence Sir Edmund Head a télégraphé à M. Gauvreau de nettoyer ou faire nettoyer le jardin de Spencer Wood. Le gamin de M. Gauvreau le disait hier, et l'on avouera que c'est là une source au moins aussi bonne que celle on le *Canadien* puise ordinairement ses nouvelles.

•• Le révérend père Taché est bien malade de... douleur. Dimanche dernier assistant à la messe dans l'église de Saint-Roch, il fut scandalisé de voir la couleur rouge dominer dans les galeries de ce temple. On dit qu'il a demandé que le *jaune* fut substitué à cette couleur. Est-ce par amour pour la religion ou par instinct naturel? Nous ne savons.

•• On dit que les ministres ne peuvent s'entendre et encore moins se comprendre, ce n'est pas surprenant ils jouent au échecs!

Un miracle a eu lieu parmi les représentants du peuple: il se sont décidés à rendre justice! Les finances du pays diminueront, mais au moins on aura chassé quelques voleurs d'élection.

Le nommé John O'Farrell, l'élu de Saint-Sylvestre, n'attend plus, pour rentrer dans ses foyers, que ses camarades Alleyn, Simard et Dubord aient aussi reçu leur congé

Vendredi prochain, jour de publication du *Courrier du Canada*, sur le marché du Palais, par encan public sera vendu un habillement complet d'étoffe du pays. Nous invitons les antiquaires à ne pas manquer une aussi belle occasion de se procurer des souvenirs de l'ex-patriote Taché. Comme ceci intéresse le pays, nous informerons nos lecteurs, dans notre prochain numéro, quels auront été les bienheureux adjudicataires. L'honorable Etienne Pascal Taché qui fut si long temps encanteur de la province présidera à la vente.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

La correspondance qui est parue dans votre dernier numéro et signée: "Un avocat," nécessite une réponse de ma part; bien que l'auteur n'ait pas signé son nom comme il aurait dû le faire dans cette circonstance.

Je dirai à M. un avocat qu'il y a des notions qui sont honorables à accomplir, celle, entr'autres de prendre la défense de celui qui est injustement accusé; et cette défense a un double mérite quand c'est un homme public qu'on défend; mais il n'a pas raison de défendre ceux que j'ai accusés car je peux prouver que ce que j'ai avancé contre eux est vrai. Je dirai donc à M. un avocat pour preuve que le bureau des protonotaires est mal organisé que dans quatre actions que j'ai eu à soutenir en cour, j'ai eu des papiers de la plus haute importance qui ont été perdus après avoir été filés au greffe. Je ne suis pas le seul qui peut se plaindre à ce sujet.

Pour remédier à cet état de choses il faudrait qu'une personne intègre et incorruptible fut chargée de recevoir et de délivrer les papiers portés au greffe, en ayant soin de donner et d'exiger un reçu suivant le cas. Par ce moyen, les papiers ne se perdraient pas; cela ne plairait point à MM. les avocats surtout à ceux qui trouvent tous les moyens bons pour gagner leurs causes.

M. un avocat dit que si les papiers sont perdus c'est parce qu'on oublie de les porter. Je sais qu'il y a beaucoup d'avocats qui sont susceptibles d'oublier: par exemple de remplir leur devoir envers leurs clients et de remettre à qui de droit l'argent qu'ils perçoivent pour payer les témoins. On a été même obligé d'en poursuivre quelques uns, même en Cour Supérieure, pour

leur faire remettre l'argent qu'ils avaient eu pour cette fin; L'honorable NARCISSE FORTUNAT BELLEAU est de ce nombre; mais je n'en connais pas un seul qui oublie de se faire payer ses honoraires.

Voilà mon apologie.

Quand aux auteurs des deux articles à mon adresse qui se trouvent sur le dernier *Fantasque*, je crois qu'en ma qualité d'homme honnête et irréprochable; je dois répondre par le silence et le mépris. Les êtres calomnieux qui écrivent contre moi sous l'anonyme, étant trop lâches pour mettre leurs noms et cela pour de bonnes raisons, ne méritent pas d'autre réponse de ma part.

Je suis, monsieur,  
Votre serviteur,  
PIERRE GAUTHIER.

M. le Rédacteur,

Pour l'édification des infidèles veuillez publier le personnel d'une ménagerie fantastique fondée à Québec l'an dix huit cent trop tôt par Sa Grâce le sublime chevalier Don Quichotte, et approuvé par la petite Dulcinée.

PERSONNEL.

Stanislas Galimatias 1er. Sancho  
Charles le desséché 2nd. "  
Mon temps beau (pas du tout.) 3e  
Fort net (pas trop.) " 4e  
Sans Soult, Erne (car on la lui a ôtée.) 5e  
Code, arrêt, (il va résigner).

Œuvres que doit remplir à merveille la dite ménagerie: œuvres d'étourderie, de calomnie, d'impudence, de vengeance, et tout cela par esprit entaché d'ignorance.

FRANC.

M. le Rédacteur,

Chacun se demande quels sont les vils poissards qui barbouillent (comme le dit si bien le *Gascon*) le *Fantasque* actuel. Après beaucoup de perquisitions, j'ai su de l'un d'eux les noms de ces célèbres imbéciles. D'abord il y a le nommé Charles Langlois, être que tout le monde méprise à cause de son hypocrisie, son fanatisme, sa jalousie et son manque d'honneur et de foi dans les affaires municipales. En un mot c'est le valet du maire Langevin et du chevalier Taché; c'est tout dire. Il y a de plus, tout le bataillon de L. Rochette, le libraire d'allumettes. Ce sont S. W. Ernst, espèce de maniaque nomade qui a séjourné dans presque tous les collèges du Bas-Canada. Il a porté la robe malgré les autorités ecclésiastiques. A Québec il faisait le métier de désorcèler ceux ou celles qui avaient des sorts. Il y a encore le célèbre Montambault qui sait à peine son abécé; le grand Frenette; le petit Petrus fils du grand Petrus, le vendeur de ciment, Simard et compagnie; maître J. B. Plamondon, l'auteur des mystères de la nuit. J'en passe et des

meilleurs. J'oubliais de vous dire que le chevalier Taché et l'avocat Derome leur aident considérablement.

Vous voyez par les noms que ces gens-là ne sont pas des phénix et encore moins de la plus fine fleur. Prochainement j'aurai d'autres renseignements à vous donner.

Je suis votre serviteur,  
FANTASQUE 1er.

Dès qu'un DÉMOCRATE nous aura fait connaître son nom, nous publions sa correspondance.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

UNE COMPAGNIE D'AMATEURS CANADIENS  
Donnera à la  
SALLE MUSICALE,  
UNE  
REPRÉSENTATION DRAMATIQUE  
PAR SOUSCRIPTION.

Les pièces suivantes seront jouées:

GRASSO EMBÊTÉ PAR RAVEL,  
UN VILAIN MONSIEUR,  
UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

Prix de la souscription 2s. 6d.

On peut se procurer des billets d'admission de M. THS. E. ROY, chez les principaux Libraires de cette ville, et de M. Wheeler à la Salle Musicale.

Les portes seront ouvertes à SEPT heures, et le rideau sera levé à HUIT heures précises.

J. ODILON ADAM  
Québec, 4 mai 1858.

ADRESSE D'AFFAIRES.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinq chelins par année, payable d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. Deguise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A Montréal, rue Sainte Thérèse, numéro 15, chez MM. Rochon et Cherrier, libraires.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,  
L. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.